Business Times.

Business Times.

LE MAGAZINE POUR ENTREPRENDRE

N°14
Juillet / Août 2026

100% ECO

ARIANE DAGAIN
L'ambassadrice de la Gascogne à la conquête de l'Ouest

DAVID LISNARD
L'édile entrepreneur qui a transformé Cannes

IVAN CHALEIL
La Nef, une banque coopérative qui veut réinventer l'usage de l'épargne

MIKE HORN

APRÈS LES PÔLES, LE BUSINESS AVEC L'AVENTURE AYAQ

IA, SOUVERAINETÉ NUMÉRIQUE ET RÉSILIENCE TECHNOLOGIQUE
● LOI DE SIMPLIFICATION DE LA VIE ÉCONOMIQUE ● CYBERSÉCURITÉ ● TOURISME D'AFFAIRES ●

L 18445 - 14 - F: 9,90 € - RD

parnasse EDITION

Ivan Chaleil

La Nef, une banque coopérative qui veut réinventer l'usage de l'épargne

Transparence, écologie, gouvernance coopérative… La Nef veut démontrer qu'une autre finance peut exister sans renoncer à la rentabilité. Son président, Ivan Chaleil, revient sur l'autonomie historique obtenue par la banque, ses ambitions de "banque du quotidien" et sa volonté de peser davantage dans le débat économique et sociétal.

Dans le paysage bancaire français, la Nef occupe une place singulière. Créée en 1988, cette banque coopérative et éthique revendique un modèle à contre-courant : pas de spéculation, une transparence totale sur les financements accordés et une épargne exclusivement destinée à des projets à impact écologique, social ou culturel. Fermes bio, énergies renouvelables, tiers-lieux, commerces coopératifs ou structures culturelles : depuis sa création, plus de 10 000 projets ont été soutenus. En 2024, la Nef a franchi une étape décisive avec l'obtention de son autonomie bancaire complète. Une transformation majeure qui ouvre une nouvelle phase de développement.

« Nous sommes la première et la seule banque éthique française »

Dès le début de l'entretien, Ivan Chaleil pose les bases. Pour lui, la Nef ne se définit pas seulement par les projets qu'elle finance, mais par une philosophie globale de la finance.

« La Nef, c'est la première et la seule banque éthique en France. Et une banque éthique repose sur quatre piliers : le circuit court de l'argent, la transparence, le financement exclusif de projets à plus-value sociale, environnementale ou culturelle, et enfin le fonctionnement coopératif. »

Le principe du *« circuit court de l'argent »* constitue le cœur du modèle. Là où les grandes banques diversifient leurs activités vers les marchés financiers, la Nef revendique une mécanique simple : l'épargne collectée sert directement à financer des projets identifiés.

« On peut expliquer notre bilan bancaire à n'importe qui, même à un non-financier. Entre l'épargne et le crédit, il y a très peu d'intermédiaires. »

La transparence devient alors une conséquence logique de ce fonctionnement. Chaque année, la banque publie l'intégralité des projets financés. Une pratique encore unique en France. *« On montre tout ce qu'on fait. Les sociétaires savent exactement où va leur argent. L'idée, c'est aussi de créer des connexions entre les projets financés et les citoyens. »*

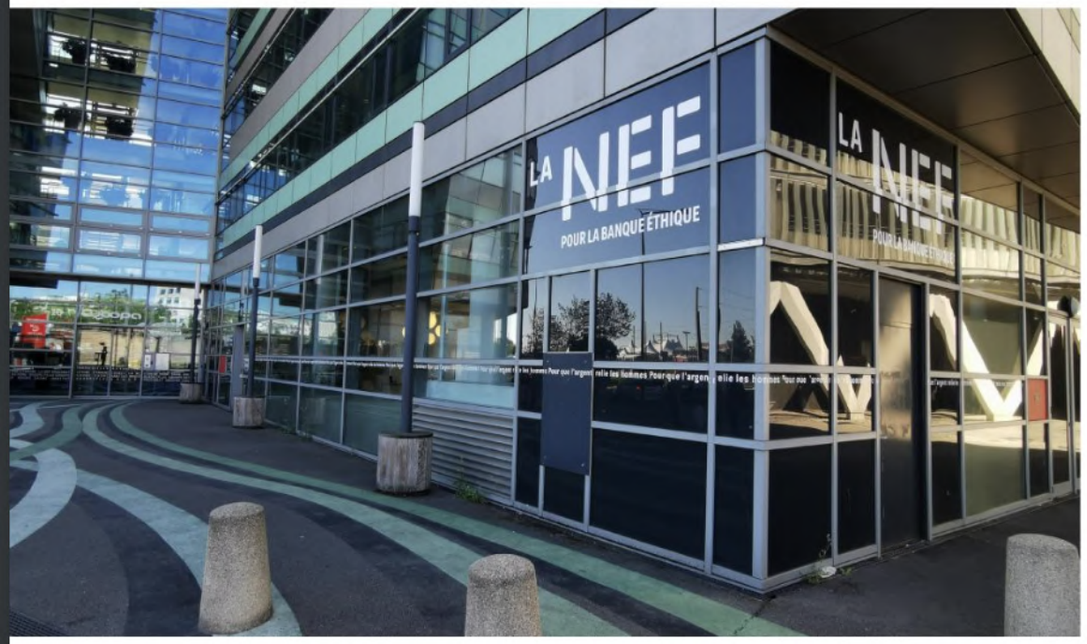
Une autonomie bancaire vécue comme *« le début d'une nouvelle histoire »*

Après cinq années de travail réglementaire et organisationnel, la Nef a obtenu en 2024 son autonomie bancaire complète. Une étape structurante pour cet acteur historiquement adossé au Crédit Coopératif. *« Depuis 2019, nous étions convaincus que le chemin de la Nef passait par cette autonomie. Mais obtenir l'autonomie ne veut pas dire qu'on est arrivé. Au contraire, c'est le début d'une nouvelle histoire. »*

Cette indépendance implique désormais une supervision directe par les autorités bancaires françaises et européennes. Un changement de dimension qui oblige la banque à renforcer encore ses structures internes. *« Il y a deux jambes qu'il faut faire avancer en même temps : être irréprochable sur les exigences réglementaires et, en parallèle, enfin pouvoir lancer les projets qu'on voulait développer depuis longtemps. »* Parmi eux : le passage à la banque du quotidien. Après les comptes professionnels attendus en 2026, des services bancaires pour particuliers devraient suivre.

Éthique et rentabilité sont compatibles

Avec 2,4 millions d'euros de résultat net, la Nef entend aussi casser une idée reçue : celle selon laquelle une finance responsable serait forcément moins performante économiquement. *« Le message qu'on veut envoyer, c'est que l'éthique dans la finance, la transparence, le financement de l'économie réelle, tout cela est compatible avec le fait d'être rentable. On le prouve. »*



Pour Ivan Chaleil, la question dépasse même le cadre de la seule banque éthique. Il estime que le système bancaire traditionnel reste enfermé dans une logique de rentabilité à court terme. *« Aujourd'hui, les grands groupes bancaires font des milliards de bénéfices en continuant à financer massivement les énergies fossiles ou des activités néfastes pour l'environnement. Le problème, c'est la vision à très court terme. »*

Selon lui, la transition écologique et sociale nécessiterait une refonte plus profonde des logiques financières. *« Une banque devrait réfléchir à quoi ressemble la société dans 15 ou 20 ans et accompagner ceux qui essaient déjà de la construire aujourd'hui. »*

Pourquoi la finance éthique reste marginale

Malgré la montée des préoccupations climatiques, la finance éthique demeure un marché de niche en France. Un paradoxe que Ivan Chaleil explique par la puissance du modèle bancaire actuel. *« Les banques françaises sont extrêmement solides et très rentables. Quand un système produit toujours plus de bénéfices, il est difficile de convaincre de changer les règles du jeu. »*

La Nef affiche pourtant un taux de réemploi de l'épargne de 74 %, contre environ 45 % dans les grandes banques françaises. Un chiffre révélateur, selon lui, d'un changement profond des métiers bancaires. *« Historiquement, le métier d'un banquier, c'était de collecter l'épargne pour financer des projets. Aujourd'hui, les banques gagnent surtout de l'argent avec des services récurrents : assurances, abonnements, téléphonie, produits financiers… Le crédit devient presque secondaire. »* À l'inverse, la Nef revendique un modèle centré sur le financement direct de l'économie réelle.

Des projets locaux… aux grandes coopératives nationales

Aujourd'hui, la banque compte plus de 90 000 clients, dont plus de 50 000 sociétaires. Une communauté composée majoritairement de particuliers engagés, mais aussi d'entreprises, associations ou collectivités. *« Ce sont souvent des gens qui ont compris que leur argent a un impact sur la société. Ils veulent une cohérence entre leurs valeurs et la façon dont leur épargne est utilisée. »*

La Nef finance environ 500 projets par an. Certains sont devenus emblématiques, comme Biocoop, Éthiquable ou Terre de Liens. D'autres restent très ancrés dans les territoires.

Ivan Chaleil cite notamment Windcoop, coopérative de transport maritime à la voile, ou encore les projets menés avec Villages Vivants pour revitaliser les commerces ruraux. *« On peut financer le dernier commerce d'un village pour en faire un café coopératif ou un lieu multiservice. Ces projets sont essentiels parce qu'ils recréent du lien et de la vitalité dans des territoires parfois abandonnés. »*

« La banque éthique doit être un levier citoyen »

La Nef revendique également un modèle coopératif assumé. Ici, pas d'actionnaires traditionnels : chaque sociétaire dispose d'une voix, quel que soit le montant investi.

Cette logique s'accompagne d'un partage de la valeur strictement encadré. La banque possède l'agrément ESUS (Entreprise Solidaire d'Utilité Sociale) et limite volontairement les écarts de rémunération. *« À la Nef, nous avons fixé un ratio de 1 à 5 entre le plus bas et le plus haut salaire. Dans les grandes banques, on peut être à 1 à 20, voire beaucoup plus avec les bonus et les stock-options. »*

Une finance plus militante dans les années à venir ?

Interrogé sur l'avenir, Ivan Chaleil se montre lucide. Selon lui, les prochaines années risquent d'accentuer les tensions climatiques et sociales. *« Dans dix ans, les enjeux climatiques et sociaux ne seront certainement pas moins importants qu'aujourd'hui. Si rien ne change, les banques éthiques devront probablement devenir encore plus militantes. Notre objectif, c'est d'être dans le système pour le changer. Nous respectons les règles bancaires, mais nous voulons montrer qu'elles peuvent évoluer. »* Pour lui, la véritable force de transformation reste citoyenne. *« Si les citoyens prennent conscience en masse que leur argent peut être utilisé autrement, alors les pratiques bancaires évolueront beaucoup plus vite qu'on ne l'imagine. »*

Devenir une banque du quotidien

Le prochain défi stratégique de la Nef sera justement d'élargir cette prise de conscience. Avec l'arrivée prochaine de comptes courants pour professionnels puis particuliers, la banque veut sortir de son statut d'acteur spécialisé. *« Le passage à la banque du quotidien est essentiel. Nous voulons montrer qu'une banque éthique peut être rentable, conforme aux règles… tout en essayant de les faire évoluer de l'intérieur. »*

La banque souhaite également renforcer sa présence territoriale, notamment dans les zones rurales et les territoires enclavés. *« On voit monter les radicalismes dans certains territoires où les habitants ont le sentiment d'être abandonnés. Nous voulons proposer une alternative plus coopérative, plus sociale et plus égalitaire. »* Une ambition à la fois économique, politique et sociétale. Fidèle à la philosophie de la Nef depuis ses origines : remettre la finance au service de l'intérêt collectif.